



## Poussières de TZR

**L'exemple des TZR d'allemand est emblématique de la situation de nombreux collègues, pas seulement en allemand, qui traînent ce statut depuis longtemps.**

Voici un extrait d'une lettre adressée à l'IPR d'allemand par un groupe de TZR de l'Académie:

« ...

*Tout d'abord, sachez que nous sommes toutes des personnes de bonne volonté, prêtes à faire notre travail de notre mieux : nous aimons notre métier et souhaitons avant tout continuer à enseigner l'allemand dans l'Académie. Mais les problèmes qui nous préoccupent sont à ce jour tels, que nous ne pouvons continuer à exercer sereinement notre métier.*

*En effet, l'affectation des professeurs d'Allemand TZR est devenue de plus en plus compliquée. Nous sommes aujourd'hui plusieurs professeures (certifiées ou agrégées) dans des situations très similaires, qui méritent d'être entendues, comprises et changées. Nous subissons depuis quelque temps une maltraitance institutionnelle (absences de réponse de la DPE à nos alertes, voire à nos appels de détresse) qui ne peut durer, sous peine de nous rendre inaptes à exercer notre métier car nous sommes confrontées à des difficultés telles que notre santé et notre vie familiale en dépendent. Nous vivons toutes très éloignées de nos lieux d'affectations. Et malgré cela, nous sommes prêtes à accepter des conditions de travail difficiles (plusieurs établissements, 7 niveaux d'enseignement, peu ou pas de pauses déjeuner, des trajets longs et fastidieux etc...).*

*Les affectations sur plusieurs établissements et/ou des affectations tardives sont incompatibles avec une bonne gestion des emplois du temps. Cela engendre inévitablement des situations ingérables : trajets de plus de 200 km/jour, 5 jours/semaine, heures d'enseignement perdues etc. De plus, l'imprévisibilité des affectations d'une année sur l'autre rend toute organisation très compliquée, voire impossible. Nous sommes donc soumises à un stress, une fatigue et une anxiété constantes qui engendrent des problèmes de santé chroniques (mal de dos, surmenage, syndrome d'épuisement, dépression...).*

*Les répercussions sur notre discipline sont inévitables : les directions d'établissements ainsi que les parents expriment des incompréhensions par rapport à une situation que nous, enseignants et élèves,*

*subissons, et que nous les Trz en particulier observons depuis des années, telle une déconstruction de notre métier.*

... »

L'IPR d'allemand a accordé une audience en visio aux collègues concernées mais tout en déclarant souhaiter rester en contact avec elles, elle n'a rien promis de plus que ce qui apparaît dans la définition du tout nouveau « Service de DRH de proximité ».

Pour ce qui concerne l'allemand ainsi que d'autres disciplines ou options, dites de « faible diffusion » (Grec ancien, Latin, langues « rares », disciplines artistiques, théâtre etc.), il paraît bon de revenir à la situation de départ de cette évolution calamiteuse :

Au début des années 70, l'allemand avait le vent en poupe; le Goethe Institut de Toulouse tournait magnifiquement bien; l'ADEAF s'était créée dans ses locaux, justement.

Depuis, le soufflé est retombé. Cette dégringolade ne date donc pas d'hier.

La réforme Haby porte une lourde responsabilité dans la désorganisation de l'enseignement de l'allemand, tout autant par ailleurs que diverses considérations peu flatteuses pour ceux qui les ont émises (allemand = langue des bourgeois, élitiste, réactionnaire...) et qui généralement ne présentaient pas eux-mêmes des exemples de grande réussite scolaire.

Simultanément, les jumelages d'établissements et de villes se sont doucement endormis; ils persistent encore plus ou moins sur le papier, quelques uns surnagent.

Pour les autorités académiques, l'affaire est entendue depuis longtemps: selon le désir de Giscard d'Estaing qui voulait à l'origine anglais LV1 pour tous au collège, puis une LV2 au lycée facultative pour tous ou au moins pour les scientifiques, nous sommes parvenus à la situation actuelle: de plus en plus de LV1 anglais depuis le CP, soient 12 années consécutives jusqu'au bac, avec toutefois des horaires diminués (il y a longtemps on pouvait enseigner 5 h hebdo en classe de seconde grands commençants...), des classes euro, des bilingues etc. en diminution et comme les parents ne sont pas aveugles, ils savent bien qu'en cas de déménagement ils auront du mal à trouver un collège avec allemand LV1 (grec etc.); également, ils voient bien que divers concours ont évacué les langues autres que l'anglais et que de nombreux cours sont désormais dispensés en anglais dans le supérieur et pas seulement en France.

Au-delà des baratins politiques qui n'engagent que ceux qui y croient, il faut bien considérer que mis à part dans les grandes villes et les grands ensembles scolaires, la cause de l'allemand, de l'italien, du russe etc. est entendue. Pour reprendre une partie de la „pensée” des années 70, il faut des classes pleines pour financer la massification - qui a pleinement réussi mais au prix de la qualité souvent sacrifiée. En 1982/83, l'ouverture des classes sur la seule base des besoins a été supprimée et progressivement remplacée par l'autonomie des établissements, c'est-à-dire par la gestion de la pénurie.

L'allemand n'est pas assez sexy, en concurrence avec d'autres centres d'intérêt, réputé difficile auprès d'élèves dont généralement le niveau baisse (voir les enquêtes internationales), bref: cette discipline et d'autres sont entrées dans un cercle vicieux.

Ajoutons-y les conditions de travail des professeurs d'allemand que l'on peut résumer en évoquant leur principal diplôme: le permis de conduire, et tout le monde peut comprendre que malgré des efforts intenses mais qui ne pourront pas se prolonger au-delà du syndrome d'épuisement professionnel (ce que nos autorités savent bien), la qualité de cet enseignement est mise en cause.

Du reste, combien de parents font changer leur enfant de langue parce que le „prof d'allemand ne fait pas l'affaire” (= il n'en peut plus) et que pour le bac il vaut mieux prendre l'espagnol « comme tout le monde »?

C'est la réalité, pas seulement en France. Comparez avec l'Allemagne, le français y est en baisse.

Le SNALC est parfaitement sensibilisé à la question des langues autres que l'anglais, encore que l'anglais ne soit pas toujours à la fête, notamment grâce aux professeurs de lettres classiques (nombre d'entre eux sont adhérents du SNALC) qui furent très tôt touchés, voire sinistrés dans cette évolution.

Comment conclure sinon en se disant qu'en définitive, seule une partie de la population continuera à avoir accès à quelques plus culturels grâce aux familles ou à quelques chefs d'établissement, associations, professeurs dévoués et/ou sacrifiés, « éclairés », un peu comme au XVIIIème siècle ?